

OFFICE DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE OUTRE-MER
20, rue Monsieur
PARIS VII°

COTE DE CLASSEMENT N° 1256

SCIENCES HUMAINES

CHANSONS MNONG GAR

par

G. CONDOMINAS

Le célèbre explorateur Henri MAITRE conclut ainsi un chapitre consacré à la littérature orale des " Populations moi " , illustré en fait uniquement d'exemples tirés du folklore rhadé ; " Tels sont quelques exemples de chants que j'ai pu recueillir chez les Rhadé ; quant aux Pih et aux Mnong , ils ne savent point chanter " (2). faut il croire que ^{il se soit contenté d'adopter} ~~manquant de sens critique, il ait fait sienne~~ purement et simplement une opinion toute de mépris de ses guides rhadés pour des gens considérés par eux comme inférieurs ; ou pire, que son comportement ait soulevé une telle méfiance chez ces tribus (qu'il fut l'un des tout premiers à visiter) que personne n'ait osé se livrer devant lui à ce plaisir ^{de Mnong} ~~qu'ils~~ prennent tant : le chant .

Notre dessein n'est pas^{d'}entreprendre ici une étude sur la chanson Mnong Gar (2) : elle exigerait un volume et demanderait qu'o lui consacrat un temps considérable . Nous voudrions simplement montrer par quelques exemples la profonde qualité de cette poésie, et, par les circonstances dans lesquelles nous les avons recueillies, combien ces chansons expriment la vie Mnong Gar , la jalonnent :

.../

(1) Sur les Mnong Gar et le village de Sar Luk, le lecteur est prié de se reporter à notre article intitulé " Inceste à Sar Luk " paru dans France-Asie (n° 73 et 74 , Juin et Juillet 1952)

(2) Les Régions Moi du Sud Indo-Chinois . Le Plateau du Darlac par H. MAITRE , Plan 1909. p. 139 .

non pas exercices "littéraires", mais illustrations, commentaires d moindre évènement .

Les genres poétiques que reconnaissent les Gar sont fort nombreux : chants mythiques , poèmes esotériques où , pour employer des termes fort à la mode dans nos milieux intellectuels , les anong " expriment leur sens du Cosmos " : épopées , chants antiques " dit des gongs " , etc prières , magnifiques prières dont on ne saurait dire si elles sont chantées ou récitées : psalmodiées. Beaux textes utilitaires , " dits de justice " par lesquels dans un procès , chaque parti étale en un débit rapide le bien fondé de sa cause . Amusettes enfin , tels ces charades et ces " dits de dispute " extrêmement courts et lestes .

Parmi les chansons (noo toong toong) on distingue de nombreuses variétés : berceuses , ariettes décrivant tel ou tel animal, chants que l'on pourrait intituler " ballades des demoiselle du temps jadis " (noo toong uur drôh), ou encore " ballades des seigneurs du temps jadis " (noo toon kuang), chansons illustrant quelque évènement souvent très récent , etc ... Mais le lot le plus important est fourni par les chansons d'amour (noo toong sôh) parmi celles-ci les chansons de dépit ou d'insulte à l'infidèle sont presque aussi nombreuses que les mélodies par lesquelles les amants expriment leur tendresse .

Dépendant il ne faut pas croire que les genres soient bien fixes : tel texte intitulé " dit de justice " lors d'un procès,

sera chanté lors d'une beuverie , ou encore à l'occasion d'un événement auquel on croira pouvoir le reporter ; on pourra même au cours d'un rite le retrouver inséré dans une longue invocation .

En fait on recourt à la poésie à tout instant de la vie : tel incident , tel trait de caractère d'un personnage en cause provoquent l'écllosion en pleine conversation d'un poème chanté : roman ce, couplet tiré d'une épopée , dit de justice , peu importe le genre auquel on pourrait le rattacher . La conversation est comme un bassin à la surface duquel viennent éclater les multiples bulles d'eau - chansons - s'élevant selon la fantaisie de l'heure , du fond de la mémoire. Les textes n'ont de " sérieux " que leur puissance poétique : leur jaillissement est lié aux circonstances , aux aspects variés de la vie courante , une mélodie suscite l'émulation de tous et entraîne une riposte chantée d'un ou de plusieurs assistants : on assiste alors à un échange qui peut se prolonger des heures ^{et pendant lequel} durant ~~où~~ chacun veut faire montre d'un grand savoir. ~~À~~ tel point ~~de~~ que pour recueillir de nouveaux textes j'ai été parfois amené à entonner moi-même de vieilles complaintes françaises et de les traduire à mes auditeurs .

Il nous a donc paru que ce serait nous éloigner fortement de la vérité que de présenter sèchement ces chansons avec un texte explicatif . ^{Et que} Pour les rendre à leur réalité profonde il fallait les replacer dans leur cadre , ~~et~~ leur restituer ce caractère d'ornement , de commentaire des épisodes de la vie courante ; Ne pas en faire des exemples de littérature , même orale , car on ne les

sent jamais comme telles : elles n'ont jamais cette gratuité du texte littéraire plus souvent répété pour lui-même que cité à propos de tel ou tel événement . Plutôt que trois groupes de chansons nous présentons en fait trois épisodes aux cours desquels nous avons recueilli ces chansons : nous les avons choisis très différents les uns des autres , mais pour tous , la relation que nous en faisons ne constitue qu'une mise au net des notes prises sur le vif et consignées dans nos cahiers .

Un mot maintenant sur la traduction . Ceux qui ne se fieraient qu'au seul texte français trouveront peut-être très légères les bases sur lesquelles repose notre enthousiasme pour la poésie Mngong Gar . C'est qu'il faudrait pour la traduire le talent d'un Mallarmé ou d'un Paulhan . Notre entreprise est beaucoup plus modeste que la leur . Nous avons fait tout notre possible pour serrer de très près le mot-à-mot : comment rendre la richesse sonore des monosyllabes qui d'un vers à l'autre , ou plutôt d'un vers à la césure suivante (ou à plusieurs autres césures) se répondent soit à l'initiale soit à la finale du mot . Mot qui condense une pensée définie ou parfois une nuance , et que souvent nous avons été obligé de traduire par une expression . Celle-ci , ou dans le cas le plus heureux le mot français correspondant , ne trouvant pas au vers suivant une syllabe qui puisse faire rime . La poésie Gar utilise couramment la répétition d'un même mot pour susciter une harmonie phonique , ce qui repousse la poésie française .

Nous pensons que le moyen le plus sûr de faire apprécier la musique de cette poésie reste encore de donner les textes dans

leur langue d'origine . Ce qui offre l'appréciable avantage de fournir quelques exemples à ceux qu'intéressent les langues du Haut - très Pays. Nous avons dit plus haut que notre traduction suivait de/près le mot-à-mot ; cependant nous nous sommes permis , outre quelques rares inversions , de rendre par l'équivalent " ô mon amour " de nos complaintes les vocatifs passe - partout variables selon le sexe et l'humeur du chanteur, ~~par~~ lesquels on termine très souvent les récitatifs de chaque vers .

La transcription adoptée est celle qui a été recommandée par la Commission de Dalat (I) et dont voici les grandes lignes : une voyelle doublée est une voyelle longue , la préglottalisation d'une consonne est rendue par son redoublement ; un accent circonflexe sur un o ou un e indique que celui-ci est fermé (comme dans les mots français roseau et été), et une apostrophe que l'on a affaire à une ~~pre~~oclusion glottale .

x

x

x

Le 15 Novembre 1948. Comme chaque soir pendant la moisson il semble qu'un signal imperceptible parcourt l'immense mir (2)
.../

(1) Le lecteur trouvera l'exposé complet de ce mode de transcription dans le procès-verbal de la Commission de Dalat reproduit in extenso dans le Dictionnaire Bré (Köho)-français du R.P. DOURNES pp.VIII - XIV ou aux pages 106 à 109 de l'article du professeur F. MARTINI " De la transcription du Bré (Köho)" paru dans le Bulletin de la Société des études Indochinoises, tome XXVII , fa

taillé dans la jungle qui couvre tout le pays . Au même moment , des huttes haut-perchées sur leur fins pilotis - araignées éparpillées sur la surface du rây qu'elles ont couvert d'une toile serrée de sentiers - partent en files indiennes de petits groupes de moissonneurs : vieillards et enfants , hommes et femmes , tout le village rentre ; chaque individu ployant sous le poids d'une hotte pleine de paddy à ras-bord , mais prêt à accueillir avec la plus grande indulgence la moindre plaisanterie qui jaillira , simple prétexte à la grande détente d'un fin de journée de travail harassant. De multiples sentiers canalisent ces groupes vers une artère principale qui s'enfonce dans la forêt en une large piste sur laquelle bientôt , à l'heure où les ombres des collines gagnent toute la plaine , ~~une longue ligne~~ une longue ligne ininterrompue de porteurs s'étire , sinueuse , des champs au village . La piste est en réalité un large couloir prélevé sur la forêt où dominent les bambous , et les hommes n'y foulent guère que le mince ruban d'un sentier qui serpente entre les deux parois d'arbres ; on a gégagé les abords du chemin par peur de celui que l'on désigne en montrant une main crispée en patte griffue . Il serait en effet imprudent de n'avoir qu'un sentier ordinaire pour relier le village au miir à une époque où les navettes entre ces deux points sont nombreuses . Car le tigre n'est pas ici un simple épouvantail . Par deux fois hier au soir

..../

(suite de la note I de la page 5)

fascicule I (1er trimestre 1952)

(note 2 de la page 5)

(2) Miir correspond au mot rây d'origine vietnamienne .

il est venu dans le village et a tenté d'enlever mon boy (1). Et ce soir même ses bonds dans la brousse tout près de nous ont fait stopper brusquement notre marche : un bref silence , puis des hurlements et des coups de coupe-coupe contre les arbres et les bambous pour chasser le fauve . La file a repris sa marche ; brouhaha timide au début , qui a tôt fait de reprendre son ampleur habituelle parsemée d'éclats de rires et de chansons .

Les charges sont très lourdes et le chemin est long ; des barres d'appui montées chacune sur deux solides fourches ont été installées de place en place le long de la route pour permettre aux porteurs de reprendre leur souffle : ainsi voit-on de temps à autre quelques personnes se détachant de la longue file venir se reposer debout sans se défaire de leur hotte, simplement en posant le pied de celle-ci sur l'accoudoir . Kroong-Gros-Nombril , comme beaucoup de jeunes gens , est fier de montrer sa force et son endurance : il veut porter ses deux hottes d'un seul trait jusqu'au village sans prendre une seconde de détente aux barres d'appui . Et comme il aime également entretenir sa réputation de garçon plein d'esprit, il lance de temps à autres des saillies qui déclenchent les rires . Mais parler en marchant à vive allure et chargé comme un esclave coupe le souffle : il avale sa salive de travers , tousse , éructe, crache et lance à notre grande joie la " Chanson de la Toux " :

..../

(1) Cf. " La Marmite , le Canif et le Tigre " (Sud-Est , n°3
(Août 1949 , p. 56 - 57) qui relate cet événement .

siek khook khook

siek khee

siek tloong ngee

siek yaang

siek kêeng nür

siek kêeng aang

siek tür

tür pec rsôï.

La toux : khook!khook! ,

toux donnée par la lune

Toux de plein soleil

toux donnée par les génies

Toux à l'orée du jour ,

toux d'un amoureux

Toux à l'orée du bois ,

l'amoureux fend du rsôï .

Les deux derniers vers soulèvent l'hilarité générale . Ils font allusion aux exploits et au comportement des amants . Il s'agit ici du départ furtif au petit matin , à l'heure où le froid est si vif qu'il le fait tousser , du jeune homme qui a eu la chance de passer la nuit auprès de sa belle (I). Le dernier vers

..../

(I) Simple aventure qui peut parfois tourner au tragique : au printemps 1949 à Jung Jrii un garçon quittant en cachette la demeure de sa fiancée fut happé par le tigre .

ironise gentiment le tourtereau qui , fendant du bois à l'orée de la forêt , le long de la barrière du champ dans lequel travaille son amie , se met à tousser pour attirer l'attention de celle-ci .

Kroong est ému par le succès qu'il a obtenu et , après avoir sorti maintes plaisanteries plus ou moins réussies , entonne sur un ton comique une chanson sentimentale qui voudrait comparer à la tendresse et à la bonne entente de deux époux heureux le retour des moissonneurs marchant interminablement à la queue - leu-leu (I) :

Pec baal loong drööm drööm baal sah

Rlah baal loong drööm drööm baal suung

Tuk guang êet drööm drööm paang jöng

Ensemble nous allons couper du bois , avec la même hotte ;

Ensemble nous allons fendre du bois avec la même hache ;

Ensemble nous allons par les chemins foulant la même trace.

x

x

x

Une semaine plus tard je remettais à l'ouvrage avec l'aide de

.../

(I) N'oublions pas que même lorsqu'ils ne sont que deux , les Anong marchent toujours en file indienne , foulant la même trace " .

Kroong-Gros-Nombril les notes que j'avais prises aux champs lors des rites d'ouverture de la moisson . Je lui demandais de m'expliquer des mots restés obscurs pour moi et de me donner des compléments d'information sur certains faits observés . C'est au cours de ce travail qu'il me fournit les couplets que l'on va lire .

Dans un texte d'une prière je buttais sur le mot dông qui désigne à la fois la longue tige de bambou dlei plantée comme poteau rituel du Paddy au milieu du champ et le van dont se servent les femmes pour la transformation du paddy en riz par pilonnage et vannage . Ne donnant les deux sens du mot il se mit à décrire les opérations Khum (par d'amples mouvements de bas en haut du van on fait sauter les grains et on chasse la balle) et le Khieng (donne des secousses latérales par à coups secs pour séparer les grains déjà décortiqués de ceux qui ne le sont pas). Les mots Khum Khieng amenèrent tout naturellement sur les lèvres de mon informateur la première de ces chansons .

Celle-ci est également très employée comme " dit de justice" pour célébrer la sagesse et la modération : de même qu'il ne faut pas avoir de gestes violents lorsqu'on vanna ^{sous peine} ~~au risque~~ de répandre tout son grain , de même dans les disputes entre époux il est inutile et coûteux de se lancer la vaisselle à la figure ~~il faudra remplacer ce qu'on aura cassé~~ ; enfin à l'époque du sarclage il vaut mieux ne pas laisser les enfants se livrer seuls à ces travaux champêtres si on ne tient pas à voir mettre en pièces quelques pieds de paddy .

....!

Khum khum khieng khieng

öön jang piing rlah

Tam öot tam lah

öön jang cah lêeng poor

Ndööm jii' ndööm po'

öön eh yoor koon moon.

Vannant et tamisant ,

ne lancez pas les brisures de riz à les répandre ;

En disputes et chamailleries ,

ne vous lancez pas vos calabasses jusqu'à les briser

dans la saison du binage , saison du sarclage ,

ne confiez pas ce travail à la marmaille.

x

Plus loin je lui parlais des interdits de chasse et de pêche que l'on doit observer pendant la moisson . Il me chanta à la suite l'une de l'autre les deux chansons que voici :

Süp böt böt

koon nae dii nür

koon hi dii nür

Süp gür gür

koon nae dii paam

koon hi dii paam .

D'abord on dresse la diquette,

les autres alors manient le trouble de bambou tressé
nous-mêmes le manions .

D'abord on pêche au trouble,

les autres alors posent la nasse fixe,
nous-mêmes la posons .

Noo nae tuuc , tuuc rnuul ,

duul taa' , duul lōi .

Tiam kau , tiam da',

duul tiam , duul lōi.

Niam phiuur ,

duul jaat, duul lōi .

Lorsqu'on sème , qu'on sème au plantoir ,

on le plante une fois , une fois on le laisse.

Lorsqu'on relève les lacs , qu'on relève les collets ,

on les relève une fois , une fois on les laisse .

Lorsqu'on fréquente une belle fille ,

on la baise une fois , une fois on la laisse .

Le première décrit les deux méthodes de pêche les plus pratiquées par les Khong-Gar : les femmes, remontant le courant , poussent devant elle le trouble de bambou tressé (nūr); les hommes posent leurs nasses de vannerie (paam) dans les barrages ou

Les diguettes (böt) construits au préalable .

La deuxième chanson ne valait comme citation que par son second vers qui a trait au piégeage (affaire d'hommes) . Nous n'avons pas à souligner le rapprochement que l'on peut faire (et que Kroong s'est d'ailleurs empressé de faire) entre les deux vers qui l'encadrent ; dans le texte français nous avons rendu le mot jaat par un terme qui dans notre poésie classique avait un sens moins " réaliste " que celui dans lequel il est employé couramment aujourd'hui, et qui est cependant celui qui traduit vraiment le mot jaat que les Gar emploient d'ailleurs de préférence pour les animaux que pour les hommes . Le terme exact aurait risqué de vraiment choquer le lecteur français , nous avons préféré à un mot trop "cru" un mot qui pouvait présenter le bénéfice du doute .

x

x

x

Les quatre dernières chansons ont été choisies dans un lot qui nous fut donné un soir (le 3 Septembre 1949 exactement) chez le demi-frère de Kroong-Gros-Nombril , Tšong-Jieng . Celui-ci avait débouché une jarre en l'honneur de son beau-frère venu du village voisin de Paang-Döng . La conversation vint à porter sur le refus d'une fille d'épouser un garçon de notre village . En riant une personne de l'assistance commença par me donner un chant de

.... /

dépit ; celui-ci en entraîna un autre et cela fit boule de neige. Les premiers morceaux étaient simplement ironiques : l'amant (I) éconduit se décrit comme vraiment incapable d'inspirer de l'amour à la belle ~~et indigne d'y pouvoir prétendre~~ : il se prétend noir de peau (dans le cas en question , la fille avait un teint beaucoup plus foncé que celui du garçon) , lourdaud et maladroit ; ou bien il demande à sa maîtresse de lui trouver une fille qui puisse la remplacer (l'allusion au bois de chauffage vient de ce que l'une des grandes joies des amoureux est d'aller ensemble en forêt où le garçon fend le bois qu'ils rapporteront dans leur hotte

ôot sak ôot , any âm ddooc , rôo any drôh ah ,
ôot sak ngieng , any âm ddooc , rôo any drôh ah ,
ôot ngieng dlah , any âm ddooc , rôo any drôh ah ,
chah ôony pôi , any âm ddooc , rôo any drôh ah ,
môi môi lô' , any âm ddooc , rôo any drôh ah .

Noir est mon corps , noir : je reste coi , ô mon amour .
Noir est mon corps , comme de la suie , je reste coi , ô mon amour.
Noir comme un cul de marmite : je reste coi , ô mon amour.
Comme du charbon de brûlis : je reste coi , ô mon amour.
Comme du son calciné : je reste coi , ô mon amour .

.../

(I) ou l'amante . Dans toutes les chansons il suffit de changer le terme d'adresse selon que l'infidèle est un homme ou une femme .

Jöö' iöng iöö' ,ae iee any rtööng baal ee , dröh ah ;
Jöö' iöng dööng,ae iee any ryaal baal ee , dröh ah ;
Jöö' praa jaal , ae iee any treh baal ee , dröh ah .

Lourde est ma jambe , si lourde : je ne puis voyager avec
toi , ô mon amour ;

Lourde est ma jambe , si grosse : je ne puis bondir avec
toi , ô mon amour ;

Lourdes sont les plombs de l'épervier , je ne puis les jeter
avec toi , ô mon amour .

Eric ee löi ,se jöi kanöi lo' any in , dröh ah ;

Eric ee löi ,ee co' nöi loong any in , dröh ah ;

ee toong kanöi söh any in , dröh ah .

Tu me délaisse , tu m'abandonnes , trouve-moi une autre
amante , ô mon amour ;

Tu me délaisse , tu m'abandonnes , fends pour moi un autre
bois , ô mon amour ;

Chante-moi un autre chant d'amour , à ma convenance ,

ô mon amour .

x

Puis vinrent des chants dans lesquels l'abandonné déverse
toute son hargne en termes rageurs et le plus souvent foncièrement
orduriers . De tous ces morceaux un seul nous a paru présentable (I)

.. /

(I) Signalons que nous avons donné une première version de cette
chanson et de la chanson de la toux dans notre étude sur l'Ethno-
logie de l'Indochine in Ethnologie de l'Union Française par
LEROI-GOURHAN et POIRIER , tome II .

La maîtresse bafouée y tourne sa rage contre sa rivale , elle voudrait la voir crever ; elle se réjouit à la pensée de la voir mise en bière , peu importe le genre de ce cercueil : en planches ou en vannerie , décoré (comme le font les Rhadés) ou non. On ne verrait d'elle que la tête (le linceul n'enveloppe le cadavre que jusqu'au cou) ; et les pieds solidement attachés . Le dernier vers a trait à cette mode que suivent les femmes anong de se percer le lobe des oreilles pour y introduire des bouchons de bois blanc ; à force d'en porter , les lobes se distendent , et lorsqu'une femme parvient à l'âge mûr ses lobes trop tirés pendent parfois à presque toucher ses épaules , ce qui n'est pas considéré comme particulièrement beau . Les lobes de l'ennemie seraient à ce point distendus qu'on pourrait y introduire un tam-tam et l'y suspendre ! Raille-rie dirigée non seulement contre la rivale , mais contre l'infidèle qui a abandonné la chanteuse pour choisir une telle femme .

Jii uur mée ,

mée sōor any coop ;

any ö' yaa coop .

Koop uur mée ,

mée sōor any dlang ,

any ö' yaa dlang .

Any bai' dlang boong kaang rōong wōong ,

Any bai' sēen boong hēen rōong wōong .

Any sēen tōom sō' hōo' croo rlōh

Any sēen tōom sō' mhoo daang

Any sên tööm sô' kaang iroeh,

Jông böh kiu nae brook rlaa

Jông böh maa nae kat rkông

Blâu tóor ap nae dong yông ngör kuang .

yaang ee dräh ee .

que ta femme se sente mal ,

et tu me demanderas de lui rendre visite :

je refuserai de lui rendre visite .

que ta femme tombe malade ,

et tu me demanderas d'aller la voir :

je refuserai l'aller la voir .

Je veux voir un cercueil de planches aux longues cornes ,

Je veux contempler un cercueil décoré , aux longues cornes .

Je contemplerai là-dedans une tête humaine découverte ;

Je contemplerai là-dedans un être pourri , le soir venu ;

Je contemplerai là-dedans , sur cercueil de planches , cer-
cueil de vannekie ,

la jambe gauche fourrée dans un tube de bambou géant ,

la jambe droite ligotée aux barres de justice

le trou du lobe parfaitement convenablement pour qu'on y

puisse suspendre un gros tam-tam , (8 mon amour...

Condominas Georges (1952)

Chansons Mnong Gar

Paris : ORSTOM, 17 p. multigr.